

ON N'EST PAS DES SAUVAGES

FRANCE - Durée 41mn50 - A partir de 5 ANS

CARNAVALLÉE de Aline Ahond

1998 / peinture sur papier / 4mn47 / couleur

Musicale avant tout, cette parade entraîne tout sur son passage : des hommes étranges et couronnés, des animaux familiers ou fantasques. Tout semble harmonieux lorsque formes et couleurs se mélangent.

On s'embarque dans le char multicolore, la caravane s'ébranle à travers les montagnes... Paysages bleus et rouges peuplés d'étoiles, de fleurs et de maisons...

Tout pourrait sembler simple et beau... comme un carnaval ... mais quand les créatures se griment de couleurs, se trémoussent ou se déhanchent sur une musique rythmée et enjouée, on ne sait plus qui est animal, qui est homme, qui est bête, qui est roi.

Dans l'image multipliée du cadre partagé, le char est paré, la parade peut commencer... Les images défilent... Deux chameaux ondulant dans la montagne rappellent les caravanes des peuples nomades, les paysages se confondent aux pointes des chapeaux, les ramages des oiseaux aux toits des maisons...

Les images filent, reliant chaque élément, chaque personnage dont la beauté se mélange : les nuages, les fleurs, les étoiles, les animaux, la nature ...

Puis parcellée encore, l'image se divise, des bateaux à roues tanguent, des vélos paraissent immobiles, tous signes de voyage, face au char dédoublé orné de fleurs de lys. Le défilé continue, les paysages changent, des chiens, des femmes, des hommes aux chapeaux d'Arlequin et des chèvres apparaissent.

La montagne fait place à la plaine et au bout du périple, une partie d'échec aperçue entre un homme et un oiseau dont la dernière image nous laisse deviner le vainqueur qui fuit un fil au pied...

ZOOB DE MOOR de François Perreau et Franck Guillou (Pero et Ravi) 1997 / encre sur papier, photocopies, ordinateur 2D / 3 mn30 / couleur

Quand il est né, Zoob de Moor, le petit zèbre, n'avait pas de rayures comme les autres. Cet handicap aussitôt lui valut la haine de tous.

Tout pourrait sembler simple et beau...

quand on naît dans la savane africaine au sein d'une famille unie. ..mais la nature commet aussi des erreurs, des oublis et conduit ses enfants vers des chemins de traverse.

Pour une simple histoire de robe, Zob de Moor est privé d'amour, d'amitié, il n'est plus dans la course.

Il n'a plus alors qu'une seule idée : être comme les autres pour vivre comme les autres et il finit par y parvenir pour découvrir que la marge l'a éloigné à tout jamais de sa race enfermée dans une image stéréotypée de vraie vie entre chasse et bagarre.

La mise en scène empreinte sciemment la forme de l'album illustré pour enfant, comme pour traduire par l'animation, le mouvement, la différence entre le modèle et la réalité. Là où l'image illustre l'histoire, ici le mot illustre l'action.

Ainsi, le parcours initiatique du petit zèbre parfaitement mis en musique dans un mélange de rythmes africains et de rap électronique s'insinue entre rites ancestraux et modernité illusoire vers une liberté à inventer.

ON EST PAS DES SAUVAGES

de Marie-Christine Perrodin / 1998 / (pâte à modeler) / 16 mn / couleur

Dans la jungle, Léon le caméléon s'ennuie. Il téléphone à son ami Bob, le lévrier de course, espérant une invitation...

Tout pourrait sembler simple et beau... dans la jungle tropicale où paresse Léon ...mais une vieille cabine téléphonique abrite ses rêves et ses ennuis.

Au dehors, les escargots glissent, les serpents se hissent, les singes et les crapauds s'ébrouent... mais Léon appelle Bob qui lui, est pris dans la tourmente d'un canodrome mondain. Entre Léon et Bob : un monde, un dédain. L'un idéalise, l'autre méprise et chacun laisse passer le bonheur proche ou lointain.

Animé en virtuose, le film se construit hors cadre. Le décalage entre les deux personnages se joue du décalage entre acteur et spectateur.

Que l'on soit avec l'un ou l'autre, chaque détail du son, du dialogue (on ou off), de l'image, participe à la conception qu'à chaque personnage de son interlocuteur et nous rend actif quelque soit le regard ou l'action.

Finesse et humour accompagnent cette fable dont la forme ravirait La Fontaine s'il l'avait maîtrisée.

LE CYCLOPE DE LA MER de Philippe Julien / 1998 / marionnettes / 13 mn / couleur

Juché au sommet de son phare, le cyclope de la mer assure la circulation des bateaux avec pour seuls compagnons, ses automates de bois et quelques mouettes piaillantes.

Un matin, il découvre un petit poisson rouge blessé dont il essaie de conquérir l'amitié...

Tout pourrait sembler simple et beau... sur cette île au milieu des eaux où la chanson des flots se mêle à celle des oiseaux... mais les vagues n'ont pas dit leur dernier mot.

Le cyclope vit paisiblement entre son gagne-pain et son hobby jusqu'au moment où ce petit poisson fait naufrage dans sa vie comme un miroir.

A travers l'histoire du poisson c'est la propre histoire du cyclope qui se reflète. Il l'enferme comme il s'est laissé enfermé. Quelle que soit la beauté des barreaux, une prison est une prison, quels que soient les compagnons, une prison est une prison.

En regardant la tristesse de celui qu'il voudrait comme ami, c'est sa propre tristesse qu'il se dévoile. Rodante et menaçante grâce à la partition de Yann Tiersen, la tempête apporte l'issue foudroyante : terrible à première vue, elle libère non seulement l'animal, mais révèle au cyclope sa vérité.

Un homme dans un phare, un poisson dans un aquarium, ça n'a de sens que pour les pêcheurs.

LA VACHE QUI VOULAIT SAUTER PAR DESSUS L'ÉGLISE de Guillaume Casset / 1997 / marionnettes / ordinateur 2D-3D 7mn18 / couleur

Six heures du matin aux abords de la ferme, un coq musclé susurre un cocorico timide, une vache enfile une paire de ressorts tout en se dirigeant vers l'église...

Bientôt le fermier se réveille et rejoint le poulailler, aux commandes de son ordinateur, mais un virus s'infiltré dans les circuits ...

Tout pourrait sembler simple et beau... au petit jour à la campagne...mais le fermier a confié son poulailler à un drôle du duo animalier.

Par un cordon rélié, souris et puce régissent une mini armée électronique chargée de surveillance. A leur tête, le maître des lieux en presse-bouton alangui. Quand soudain, guettée par le mouchard, une belle surgit à l'écran. Tout de trouble envahi, le fermier caresse sa souris tandis qu'un gros gaillard de virus s'emmêle les pinces dans les circuits internes de son appareil.

Tout à sa conquête, le fermier abandonne son labeur, bien vite rappelé à l'ordre par sa télécommande. Devant la panique générale, la belle s'en mêle.

Sous des dehors de plaidoyer écologique se cache un discours plus pertinent qui oppose le couple (ou relation affective) au travail (ou fonction productive). Les deux sont-ils véritablement compatibles ?

Dans le foisonnement de l'action et au travers de personnages aussi attachants que la poule paresseuse ou la vache fantasque, on dénote une certaine déroute où chacun se situe en marge, le fermier de l'amour, la belle de l'évolution technologique, tout comme la puce et la poule. Le virus quant à lui n'a pas d'autre choix que celui de son propre bien-être.

Et la vache dans tout ça ? Certains croient qu'il suffit de quelques fils électriques pour régir le monde, alors pourquoi ne suffirait-il pas de ressorts ou d'ailes de moulin pour voler ...

DERNIÈRE INVENTION de Lolo Zazar 1997 / pixillation / 8mn / couleur

Bien installé dans son fauteuil, un homme est victime de la révolte des objets...

Tout pourrait sembler simple et beau... lorsqu'on est assis et bien installé dans son fauteuil...mais c'est compter sans les téléviseurs récalcitrants.

Objets inanimés avez-vous donc une âme ? Qui ne sait jamais amusé à penser, tel Boris Vian, que le camembert a des oreilles ?

Commander à la télévision de se taire, à l'interrupteur de s'allumer, au placard de s'ouvrir, au robinet de nous altérer, aux couverts de nous nourrir...

Force, ruse, adresse, le héros ne manque pas d'astuces pour se mesurer à ses adversaires.

Humour et invention se cotoient dans ce délire de pixillation où la technique, imposée sur une thématique difficile car attendue, est pourtant maîtrisée en acrobate.

Alors ce sale petit bonhomme n'a qu'à bien se tenir, car *tout est simple et beau...*

Tout dépend de la façon dont on le regarde ou dont on ne le regarde pas.